



POUR elle

LORETTA
CHASE

Un lord
SI PARFAIT

LES CARSINGTON-3

AVENTURES & PASSIONS

Loretta Chase

Devenue la reine incontestée de la romance de type Régence dans les pays anglophones, elle a rencontré un succès sans précédent avec *Le prince des débauchés*, véritable phénomène éditorial. Surnommée la Jane Austen des temps modernes, passionnée d'histoire, elle situe ses récits au début du XIX^e siècle. Elle a renouvelé la romance avec des héroïnes déterminées et des héros forts, à la psychologie fouillée. Dans un style alerte et plein d'humour, elle sait analyser avec finesse les profondeurs de l'âme et de la passion. Elle a remporté deux RITA Awards.

Un lord si parfait

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Lady Scandale

N° 9213

Ne me tente pas

N° 9312

Sur la soie de ta peau

N° 9967

Scandale en satin

N°10246

LES CARSINGTON

1- Irrésistible Mirabel

N° 8922

2 - Un insupportable gentleman

N° 8985

3 - Un lord si parfait

N° 9054

4 - Apprends-moi à aimer

N° 9123

5 - Lady Carsington

N° 9612

LES DEBAUCHES

1 - La fille du Lion

N° 9621

2 - Le comte d'Esmond

N° 9304

3 - Le prince des débauchés

N° 8826

4 - Le dernier des débauchés

N° 9831

LORETTA
CHASE

LES CARSINGTON – 3

Un lord si parfait

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Béatrice Pierre*





AVENTURES
& PASSIONS

Vous souhaitez être informé en avant-première
de nos programmes, nos coups de cœur ou encore
de l'actualité de notre site *J'ai lu pour elle* ?

Abonnez-vous à notre *Newsletter* en vous connectant
sur www.jailu.com

Retrouvez-nous également sur Facebook
pour avoir des informations exclusives :
www.facebook/jailu.pourelle

Titre original
LORD PERFECT

Éditeur original
A Berkley Sensation Book, published by the Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group (USA), Inc.

© Loretta Chekani, 2006

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2009

Pour Walter

1

Exposition égyptienne, Piccadilly, Londres, septembre 1821

L'épaule appuyée au chambranle de la fenêtre, il offrait aux visiteurs de l'exposition le spectacle d'une silhouette aux proportions parfaites. Les bras croisés, il regardait à l'extérieur bien que le verre épais des vitres ne laissât voir qu'une image brouillée de Piccadilly.

Visiblement, les merveilles que Giovanni Belzoni avait rapportées d'Égypte ne l'intéressaient que très moyennement.

Assurance, élégance et ennui affiché, l'image même de l'aristocrate, songea la femme qui l'observait de loin.

Il tourna la tête, révélant le profil patricien auquel elle s'attendait.

Elle en eut néanmoins le souffle coupé.

Benedict Carsington, vicomte Rathbourne, se détourna de la fenêtre, et de la vue déformée des chevaux, des véhicules et des piétons qui grouillaient dehors. Laissant échapper un soupir, il posa un regard las sur la salle où la mort et ses attributs étaient à l'honneur.

Belzoni's Tomb, l'exposition des découvertes qu'avait faites l'explorateur quelques années plus tôt en Égypte, avait remporté un grand succès dès son ouverture, le 1^{er} mai. Benedict qui, bien malgré lui, avait été l'un des mille neuf cents visiteurs du premier jour, en était à sa troisième visite et regrettait toujours autant de ne pas être ailleurs.

L'Égypte n'exerçait pas sur lui la même fascination que sur certains de ses parents et amis. Même son abruti de frère, Rupert, était tombé sous le charme, peut-être parce que ce pays offrait maintes occasions de se briser le cou et d'échapper de justesse à la mort. Mais si lord Rathbourne passait un autre interminable après-midi au milieu de ces objets funéraires, son cadet n'y était pour rien.

La raison de sa présence en ce lieu se tenait à l'une des extrémités de la salle : il s'agissait d'un garçon de treize ans, Peregrine Dalmay, comte de Lisle et unique rejeton du beau-frère de Benedict, le marquis d'Atherton. Il recopiait l'un des dessins qu'avait faits Belzoni de l'intérieur de la célèbre pyramide de Khéphren – pyramide dont l'explorateur avait découvert l'entrée trois ans auparavant.

Le zèle ne figurait pas parmi les qualités de lord Lisle : c'était du moins ce qu'avaient dit et répété les innombrables professeurs entre les mains desquels il était passé. Pourtant, devant ces vestiges de l'Égypte ancienne, il faisait preuve d'une persévérance stupéfiante. Cela faisait déjà deux heures que l'oncle et le neveu étaient là ; n'importe quel garçon de cet âge aurait été impatient de s'adonner à une activité physique depuis au moins trois quarts d'heure. Celui-ci, non.

S'il s'était agi de n'importe quel garçon, Benedict ne l'aurait pas accompagné. Il l'aurait confié à un domestique.

Mais Peregrine n'était pas n'importe quel garçon.

Avec son beau visage à l'expression ouverte, ses cheveux blonds et son regard gris clair tellement innocent, il avait l'air d'un ange.

L'air seulement.

Il avait fallu « Gentleman » Jackson et ses boxeurs pour maintenir la reine Caroline et ses partisans à l'écart de la cérémonie du couronnement du roi en juillet. En s'unissant, peut-être ces individus seraient-ils capables de faire régner la paix que la présence de l'héritier de lord Atherton semblait inéluctablement compromettre.

En dehors d'eux – ou d'une importante force militaire –, les seuls êtres humains dotés d'une réelle influence sur lord Lisle étaient Benedict et son père, le comte de Hargate. Ce dernier intimidait tout le monde – hormis sa femme –, mais morigéner un garçon turbulent ne faisait pas partie de ses attributions.

« J'aurais dû apporter un livre », se dit Benedict. Étouffant un bâillement, il porta les yeux sur la reproduction d'un bas-relief de la tombe d'un pharaon et tenta de comprendre ce que Peregrine et une foule de gens y voyaient de si passionnant.

Trois rangées de silhouettes étaient superposées. Sur celle du haut, des hommes, dont la barbe était recourbée à l'extrémité, se penchaient en avant et bras pressés l'un contre l'autre. Des colonnes de hiéroglyphes s'inséraient entre les silhouettes et au-dessus de leurs têtes.

Dans la rangée du milieu, quatre personnages tiraient un bateau chargé de trois autres. De longs serpents s'insinuaient dans le décor. Les cartouches de hiéroglyphes au-dessus des têtes étaient-ils l'équivalent égyptien des bulles que les caricaturistes d'aujourd'hui dessinaient au-dessus de leurs personnages dans les journaux satiriques ?

Dans la dernière rangée, des silhouettes marchaient à la queue leu leu sous les hiéroglyphes.

Leurs traits et leurs coiffures étaient différents des autres. Cela signifiait-il qu'il s'agissait d'étrangers ? se demanda Benedict qui reconnut le dieu à tête d'ibis face à la file : Thot, le dieu du Savoir. Même Rupert, qui avait reçu en vain une éducation hors de prix, était capable de reconnaître Thot.

Quant à la signification de l'ensemble, on ne pouvait que tenter de l'imaginer ; or Benedict gardait son imagination, ainsi que quantité d'autres choses, sous un contrôle rigoureux.

Il examina l'autre partie de la salle.

Il y avait assez peu de monde, car pour les membres de la haute société, l'exposition n'avait plus l'attrait de la nouveauté. Quant aux classes inférieures, elles préféraient passer ce bel après-midi en plein air, plutôt qu'au milieu de ses sarcophages.

C'est pourquoi Benedict la vit clairement.

Trop clairement.

L'espace d'un instant, il en resta ébloui, comme s'il émergeait d'une cave obscure à la lumière aveuglante.

Elle se tenait de profil, comme les silhouettes gravées sur le mur derrière elle, et examinait une statue.

Il aperçut des boucles noires sous le bord du chapeau bleu pâle. De longs cils sombres qui tranchaient sur la peau nacrée. Des lèvres pleines couleur de prune mûre.

Son regard glissa un peu plus bas.

Le souffle lui manqua.

Règle : seuls les individus mal élevés, vulgaires et ignorants des bonnes manières regardent fixement les gens.

Il s'obligea à détourner les yeux.

La fille se tenait juste derrière l'épaule de Peregrine. Il tenta de l'ignorer, mais elle lui faisait de

l'ombre. Il risqua un regard, et revint bien vite à son carnet de croquis. Il avait quand même eu le temps de voir que, bras croisés, elle examinait son œuvre en faisant la moue. Il connaissait cette expression. C'était celle d'un maître d'école.

Elle dut interpréter son coup d'œil comme une invitation à s'exprimer, car elle déclara :

— Je me demandais pourquoi tu avais choisi de copier la pyramide. Ce ne sont que des angles et des lignes droites. Vraiment pas intéressant. La momie du sarcophage est sûrement plus amusante à dessiner. Mais, maintenant, je comprends mieux ton choix. Tu ne dessines pas très bien.

Lentement, délibérément, Peregrine tourna la tête pour la regarder. Elle avait des yeux si bleus qu'on aurait dit ceux d'une poupée de porcelaine.

— Je vous demande pardon ? articula-t-il de ce ton poli et glacial qu'il avait emprunté à son oncle.

Son père était marquis et pair du royaume, et si son oncle Benedict n'avait droit pour l'heure qu'au titre de courtoisie de vicomte Rathbourne, il avait une façon très efficace de vous remettre à votre place. Il était même connu pour cela. Lord Rathbourne était capable de geler de l'huile bouillante à cinquante, prétendait-on.

Hélas, Peregrine ne maîtrisait pas aussi bien l'art de la politesse glaciale !

— Il y a une excellente coupe de la pyramide dans le livre du *signor* Belzoni, enchaîna-t-elle. Tu ne préférerais pas garder un souvenir d'une des momies ? Ou de la déesse à tête de lion ? Ma mère pourrait t'en faire un très, très bon dessin. C'est une excellente dessinatrice.

— Je ne veux pas de souvenir, répliqua sèchement Peregrine. Un jour, je serai explorateur et je rapporterai un tas de choses de ce genre.

La moue de la fille s'effaça, ainsi que son regard de maîtresse d'école.

— Un explorateur comme le *signor* Belzoni, tu veux dire? Oh, mais c'est formidable!

Peregrine avait beau se donner du mal pour imiter l'impassibilité de son oncle en toutes circonstances, refréner son enthousiasme demeurait au-dessus de ses forces.

— Rien ne peut être plus formidable, acquiesça-t-il. Il reste des milliers kilomètres à explorer autour du Nil, et les gens qui y sont allés disent que ce qu'on voit, c'est comme le sommet d'un iceberg, parce que la plupart des merveilles sont enfouies dans le sable. Et, dès qu'on saura déchiffrer les hiéroglyphes, on saura qui a bâti quoi et quand. En ce moment, tu vois, l'Égypte ancienne est un grand mystère. Mais je serai l'un de ceux qui le perceront. Ce sera comme découvrir un nouveau monde.

Les yeux de poupée s'ouvrirent grand.

— Oh, alors, ça, c'est une noble quête! Moi aussi, je partirai en quête de quelque chose. Lorsque je serai grande, je serai chevalier.

Peregrine faillit se fourrer le doigt dans l'oreille pour s'assurer qu'elle n'était pas bouchée. Mais, se rappelant que son oncle était dans les parages, il imagina quel regard ce geste lui vaudrait et résista à son impulsion.

— Tu peux répéter? fit-il. J'ai cru entendre que tu comptais devenir chevalier – avec une armure étincelante, un destrier et tout le bazar?

— C'est bien ce que j'ai dit. Comme les Chevaliers de la Table ronde. La vaillante sir Olivia, voilà ce que je serai, toujours en quête d'aventures et de nobles actions.

— C'est ridicule, trancha Peregrine.

— Mais pas du tout.

— Bien sûr que si, insista Peregrine d'un ton patient car, étant une fille, elle était sans doute dénuée de sens logique. D'abord, ces histoires sur le roi Arthur et les Chevaliers de la Table ronde, c'est un mythe. Qui n'a pas plus de rapport avec les faits et l'histoire réelle que les sphinx et les dieux à tête d'ibis de l'Égypte ancienne.

— Un mythe ! s'écria la fille dont les yeux bleus s'agrandirent encore. Et les croisades, alors ?

— Je n'ai pas dit que les chevaliers n'ont pas existé. Ils ont existé, et ils ont combattu. Mais la magie, les monstres et les miracles ne sont que des mythes. Bede le Vénérable, le moine qui a écrit la première histoire de l'Angleterre, ne mentionne même pas le roi Arthur.

Il poursuivit, citant des références historiques à un chef de guerre qui avait pu être à l'origine du légendaire Arthur et expliquant comment, au fil des siècles, des créatures mythiques, des miracles et diverses évocations religieuses avaient été ajoutés à l'histoire parce que l'Église était toute-puissante et mettait de la religion partout.

Il exposa ensuite son opinion sur la religion, opinion qui lui avait valu d'être renvoyé d'une école après l'autre. Tenant compte du fait qu'étant une fille, son cerveau était par nature plus faible que le sien et beaucoup moins éduqué, il en fournit une version simplifiée.

Lorsqu'il s'interrompit pour reprendre son souffle, elle jeta avec mépris :

— Ce n'est que ton opinion. Tu n'as aucune certitude. Le Saint-Graal *a pu* exister. Il *a pu* y avoir un royaume appelé Camelot.

— Je sais qu'il n'y a pas eu de dragons. Si bien que tu ne peux pas en tuer. De toute façon, même s'il y avait des dragons, tu ne le pourrais pas.

— Il y a eu des chevaliers ! cria-t-elle. Je peux être un chevalier !

— Non, tu ne peux pas, s'entêta-t-il. Tu es une fille. Les filles ne peuvent pas être chevaliers.

Furieuse, elle lui arracha son carnet des mains et le lui lança au visage.

Il n'y aurait pas eu de drame si Bethsabée avait surveillé sa fille.

Mais au lieu de se comporter en mère, cela faisait déjà plusieurs minutes qu'elle tentait désespérément de ne pas regarder l'aristocrate maussade... les longues jambes dont l'élégant pantalon soulignait amoureusement les muscles... les larges épaules... la mâchoire hautaine et le nez insolent... le regard sombre à l'expression blasée.

À croire qu'elle était une écervelée de seize ans et non une femme mûre deux fois plus âgée. À croire qu'elle n'avait jamais vu de bel aristocrate, alors qu'elle en avait rencontré un certain nombre et en avait même épousé un. Elle n'était plus elle-même et s'en moquait éperdument.

Pétrifiée, elle tentait de s'intéresser aux objets exposés afin de ne pas regarder de l'autre côté, inconsciente des minutes qui s'égrenaient durant lesquelles Olivia pouvait aisément recréer quelques-unes des scènes les plus pénibles de l'Apocalypse.

Tandis qu'elle était là, comme prise au piège, le cœur battant si fort qu'elle avait du mal à respirer, Bethsabée en était même venue à oublier qu'elle avait une fille.

Voilà pourquoi les signes annonciateurs de l'orage lui échappèrent.

Le fracas, l'exclamation indignée et la voix familière rugissant : « Espèce de crétin ! » rompèrent le sortilège. Elle se précipita vers la source du vacarme.

— Olivia Wingate, dit-elle à mi-voix dans l'espoir que personne ne s'intéresserait à leur petit groupe, je suis choquée, profondément choquée.

C'était un mensonge éhonté. Un choc, Bethsabée en aurait un si sa fille parvenait à passer une demi-heure en compagnie d'êtres civilisés sans se donner en spectacle.

Elle se tourna vers la dernière victime d'Olivia, un garçon aux cheveux blonds qui se redressa en position assise près du tabouret renversé. Après avoir ramassé le carnet, il les regarda d'un air méfiant.

— J'ai dit que je serai chevalier quand je serai grande et il a prétendu que les filles ne pouvaient pas l'être, expliqua Olivia d'une voix tremblante de rage.

— Lisle, ton mépris flagrant d'une des règles fondamentales de la vie en société me sidère, fit une voix incroyablement grave derrière Bethsabée.

Elle la sentit dévaler le long de sa colonne vertébrale, puis remonter et vibrer à un endroit particulièrement sensible de sa nuque.

— Je suis sûr de te l'avoir dit plus d'une fois, reprit la voix : un gentleman ne contredit jamais une dame.

Bethsabée tourna la tête.

Bien sûr !

De tous les garçons du monde, il avait fallu qu'Olivia s'en prenne au fils de cet homme-là.

Elle était de ces femmes qui provoquent des accidents rien qu'en traversant la rue.

Elle était de ces femmes qui ne devraient circuler que précédées de signes avertisseurs, chiffons rouges ou coups de sifflet.

De loin, elle était à couper le souffle.

Mais de près...

Jadis, lorsqu'il était enfant, Benedict était tombé d'un toit et avait brièvement perdu conscience.

Comme il plongeait les yeux dans le regard indigo, le phénomène se reproduisit. Le monde parut s'éloigner, son cerveau s'absenta, et seule demeura l'image d'une peau nacrée, de lèvres pleines, d'une mer insondable dans laquelle il se noyait... et de deux taches roses éclairant, tel un lever de soleil, les pommettes délicates.

Elle rougissait.

Benedict retrouva ses esprits.

Il s'inclina.

— Je vous demande pardon, madame, reprit-il. Ce jeune animal est loin d'être civilisé, je l'admets à regret. Levez-vous, monsieur, et présentez vos excuses à ces dames pour votre grossièreté.

Indigné, Peregrine bondit sur ses pieds.

— Mais...

— Non, non, il n'a pas à faire cela, intervint la beauté faite femme. J'ai dit et répété à Olivia qu'on ne doit pas réagir à un différend par la violence, à moins qu'il ne s'agisse d'une question de vie ou de mort.

Elle se tourna vers la fillette, une rousse au visage constellé de taches de son, qui, à part les yeux, ne ressemblait pas à sa mère – si tant est que ce soit là sa mère.

— Ta vie était-elle en danger, Olivia ?

— Non, maman, répondit l'enfant dont les yeux lançaient des éclairs. Mais il a dit...

— Ce jeune homme t'a-t-il menacée d'une façon ou d'une autre ?

— Non, maman, mais...

— Tu t'es mise en colère. Que t'ai-je dit au sujet des accès de colère ?

— Que je dois compter jusqu'à vingt. Et que, si je suis toujours en colère, je dois recompter jusqu'à vingt.

— Est-ce que tu l'as fait ?

Soupir.

— Non, maman.

— Alors, excuse-toi comme il faut, Olivia.

La fillette serra les dents. Puis inspira à fond avant de se tourner vers Peregrine.

— Je vous demande humblement pardon, monsieur, commença-t-elle. C'est un geste affreux, innombrable, haineux que j'ai commis. J'espère qu'en tombant du tabouret, vous ne vous êtes pas mutilé à jamais. Vous me voyez confuse. Non seulement j'ai agressé, et peut-être blessé gravement, un parfait innocent, mais en plus j'ai fait honte à ma mère. La faute en revient à mon caractère incontrôlable, une affliction dont je souffre depuis la naissance.

Se jetant à genoux, elle prit la main du garçon.

— Aurez-vous, monsieur, la gentillesse, la générosité, la grandeur d'âme de me pardonner ?

Peregrine, qui avait écouté ce discours avec une stupéfaction grandissante, se trouvait pour la première fois de sa vie incapable d'émettre un son.

La mère leva au ciel ses yeux scandaleusement bleus.

— Relève-toi, Olivia !

Baissant la tête, la fillette s'accrocha à la main de Peregrine qui adressa un regard affolé à Benedict.

— Tu comprends maintenant pourquoi contredire une dame est pure folie, observa ce dernier. J'espère que tu n'oublieras pas la leçon.

L'ahurissement muet étant étranger au caractère de Peregrine, il recouvra promptement ses esprits.

— Oh, lève-toi, voyons ! dit-il un peu brutalement. Ce n'était qu'un carnet.

Comme la fille ne bougeait pas, il reprit en s'efforçant de contrôler sa voix :

— Mon oncle a raison. Moi aussi, je dois m'excuser. Je sais que je suis censé acquiescer à tout ce que

disent les femmes et les gens plus âgés. Je n'ai pas bien compris pourquoi, mais c'est ainsi. Quoi qu'il en soit, tu m'as à peine touché. Si je suis tombé, c'est parce que j'ai perdu l'équilibre en évitant le carnet. Ce n'est pas grave. Une fille ne peut pas faire vraiment mal.

Olivia redressa vivement la tête et ses yeux étincelèrent de nouveau.

Le garçon poursuivit en toute innocence :

— Cela demande de l'entraînement, vois-tu, et les filles n'ont pas l'occasion de s'entraîner. Si tu le faisais, tes bras seraient plus musclés et tes coups plus assurés. Voilà pourquoi les maîtres d'école font tellement mal.

L'expression d'Olivia s'adoucit. Intéressée par ce nouveau sujet, elle se releva.

— Papa m'a parlé des maîtres d'école anglais. Ils te battent souvent ?

— Oh, tout le temps !

Elle demanda des détails. Qu'il fournit volontiers.

Entre-temps, Benedict s'était ressaisi – du moins le pensait-il. Laisant les enfants faire la paix, il s'autorisa à regarder de nouveau la superbe maman.

— Elle n'avait pas à s'excuser, déclara-t-il. Cependant, c'était... euh... émouvant.

— Elle est épouvantable. J'ai tenté plusieurs fois de la vendre à des bohémiens, mais aucun n'a voulu d'elle.

La repartie le prit au dépourvu. La beauté s'accompagna rarement du sens de l'humour. Un autre homme se serait esclaffé. Benedict se contenta d'un bref silence avant d'enchaîner :

— J'en déduis qu'ils ne prendront pas non plus ce garçon. De toute façon, ce n'est pas à moi d'en disposer. C'est mon neveu. L'unique rejeton d'Atherton. Je suis Rathbourne.

Quelque chose changea. Une ombre passa sur le visage de la jeune femme.

De toute évidence, il avait commis une erreur. Elle était belle comme le jour et avait le sens de l'humour, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'elle se moquait des convenances.

— Peut-être y a-t-il dans les parages une connaissance commune qui pourrait faire les présentations, reprit-il en jetant un regard alentour.

Trois autres personnes seulement déambulaient dans la salle, mais il n'en connaissait aucune, et ne souhaitait pas les connaître.

Une parcelle de bon sens lui revint et il se demanda en quoi des présentations en bonne et due forme feraient une différence. Elle était mariée, et il avait une règle en matière de femmes mariées. Or, s'il cherchait à la connaître mieux, ce serait certainement dans l'idée de violer cette règle.

— Je doute que nous ayons des connaissances communes, répondit-elle. Vous et moi évoluons dans des sphères différentes.

— Nous sommes pourtant au *même* endroit, riposta-t-il en dépit de la Règle-en-matière-de-femmes-mariées.

— Olivia aussi. Et je devine à son expression qu'elle est à neuf minutes et demie d'avoir une Idée, ce qui nous met à onze minutes d'une catastrophe. Je suis dans l'obligation de l'emmener hors d'ici.

Sur ce, elle se détourna.

Le message était parfaitement clair. Aussi clair qu'un seau d'eau glacée en pleine figure.

— Je vois, vous me donnez congé, dit-il. Un juste retour pour mon impertinence.

— Cela n'a rien à voir avec l'impertinence, assura-t-elle en attrapant la main de sa fille, et tout avec l'instinct de conservation.

Il faillit la suivre.

Incroyable.

Et néanmoins vrai.

Il avait même fait quelques pas, le cœur battant, lorsque lady Ordway fit irruption dans la salle et se rua vers lui dans un bruissement de rubans, volants, fronces et plumes. Lesquels, vu sa grosseesse avancée, la faisait ressembler à une poule couveuse dans tous ses états.

— Dites-moi que ce n'est pas un... comment appelle-t-on cela ! s'exclama-t-elle. Ce que l'on voit dans le désert ! Pas une oasis, Rathbourne, mais cette chose qui n'est pas une oasis justement, alors qu'on croit en voir une.

Il posa un regard dépourvu d'expression sur le joli visage enjoué et stupide.

— Je pense que le mot que vous cherchez est *mirage*.

Elle hocha la tête, et les rubans dansèrent autour de sa tête.

Il l'avait toujours connue, semblait-il. Elle avait sept ans de moins que lui et, huit ans auparavant, il avait failli l'épouser à la place d'Ada, la sœur d'Atherton. Il n'était pas sûr que les choses auraient mieux tourné. Les deux femmes étaient également belles, également bien nées, également fortunées, et plus généreusement dotées dans tous les autres domaines que dans celui de l'intelligence.

De toute façon, peu de femmes avaient les capacités d'offrir un véritable stimulant intellectuel. Mais, en ce qui concernait son mariage, c'était lui qui avait manqué à ses engagements envers sa défunte femme, il n'en était que trop conscient.

— J'ai cru voir un mirage, reprit lady Ordway. Ou bien rêver. Au milieu de toutes ces créatures bizarres, on doute de ce qu'on voit, expliqua-t-elle en désignant les objets exposés. Mais c'était bien

Bethsabée DeLucey. Enfin, Bethsabée DeLucey de son nom de jeune fille, car elle s'est mariée bien avant moi. Même si les Wingate refusent de l'admettre. À leurs yeux, elle n'existe pas.

— Quel ennui, que ces familles qui se querellent pour des futilités d'un autre âge, sans aucun doute, commenta-t-il d'un ton las tout en notant les noms.

Il était sûr d'avoir été au collège avec un Wingate. C'était le patronyme du comte de Fosbury, lui semblait-il. Quant aux DeLucey, Benedict ne se rappelait pas en avoir rencontré. Mais il savait que son père connaissait le patriarche de la branche aînée, le comte de Mandeville. Lord Hargate connaissait tous les gens qu'il fallait connaître, et savait tout ce qu'il fallait savoir à leur sujet.

— C'était loin d'être une futilité, contra lady Ordway. Et, je vous en prie, ne me dites pas que punir les enfants pour les péchés de leurs pères est contraire à l'esprit chrétien. En l'occurrence, si l'on accepte les enfants, les pères suivront, et ceux-ci sont vraiment horribles, comme vous le savez.

— C'est la première fois que je voyais cette dame. Je ne sais rien d'elle. Les enfants se sont disputés et nous avons dû intervenir.

Il jeta un coup d'œil à Peregrine, qui était retourné à son dessin comme si de rien n'était. Cette faculté d'oubli de la jeunesse était admirable.

Benedict, pour sa part, était toujours sous le choc.

Bethsabée. Elle s'appelait Bethsabée.

Que cela lui allait bien !

Lady Ordway glissa un regard au neveu de Benedict, avant d'expliquer en baissant la voix :

— Elle est de la mauvaise branche des DeLucey.

— Il y en a une dans toutes les familles, observa Benedict. Chez les Carsington, il y a mon frère Rupert, par exemple.

— Ah, ce polisson ! fit lady Ordway avec le sourire et le ton indulgent que tant de femmes adoptaient lorsqu'elles parlaient de Rupert. Les horribles DeLucy n'ont rien à voir. Pas du tout recommandables. Imaginez la réaction de lord Fosbury lorsque Jack, son deuxième fils, a déclaré qu'il épousait une fille de cette famille. Ce serait comme si vous annonciez à lord Hargate que vous aviez l'intention d'épouser une bohémienne — ce qu'elle était en réalité, malgré leurs efforts pour en faire une dame.

Objectif atteint, songea Benedict, qui n'avait rien détecté de vulgaire dans les propos et les manières de Bethsabée Wingate. Or, il avait l'oreille assez fine pour saisir les nuances qui trahissaient l'imposture, quels que soient les efforts déployés.

Il avait eu affaire à une femme de son milieu. À une dame.

— C'est sûrement ainsi qu'ils ont piégé le pauvre Jack et l'ont traîné devant le pasteur, poursuivit lady Ordway. Mais, en dépit de leurs espoirs, ce mariage ne les a pas enrichis, car lord Fosbury a coupé les vivres à son fils. Jack et sa femme ont fini à Dublin. C'est là que je les ai vus la dernière fois, peu avant qu'il meure. La petite lui ressemble.

Arrivée à ce point de son récit, la dame estima nécessaire de reprendre son souffle et de s'éventer. Ces mesures se révélant insuffisantes, elle alla s'asseoir sur le banc le plus proche et fit signe à Benedict de la rejoindre. Ce qu'il fit sans hésiter.

Elle était sotte et sa toilette beaucoup trop chargée, et elle disait rarement des choses qui valent la peine qu'on les écoute — elle faisait partie de cette foule de gens qui confondent conversation et monologue. D'un autre côté, c'était une vieille connaissance, et l'épouse de l'un de ses alliés politiques.

Plus important encore, elle l'avait empêché de commettre une faute grave en matière de convenances.

Il avait bien failli suivre Bethsabée Wingate.

Et alors...

Et alors, il ignorait ce qu'il aurait fait tant il était ébloui.

Se serait-il abaissé à la harceler jusqu'à ce qu'elle lui révèle son nom et son adresse ?

Serait-il tombé assez bas pour la suivre furtivement ?

Une heure plus tôt, il se serait cru incapable d'une pareille conduite. C'était digne d'un potache énamouré. Dans sa jeunesse, il avait, bien sûr, éprouvé pas mal de béguins et s'était comporté de la manière usuelle, mais il avait passé l'âge.

Du moins le pensait-il.

À présent, il se demandait combien de règles cruciales il avait failli enfreindre. Le fait qu'elle soit veuve ne changeait rien à l'affaire. Durant un bref instant, il n'avait plus été lui-même, mais une sorte de pauvre être ensorcelé.

« Laissons l'impétuosité aux poètes, aux artistes et à ceux qui ne peuvent contrôler leurs passions », décida-t-il. Aussi prit-il place à côté de lady Ordway et l'écouta-t-il développer un nouveau sujet inintéressant au possible, tout en s'exhortant à la reconnaissance, car en rompant le sortilège elle l'avait sauvé du scandale.

Bethsabée entreprit de sermonner sa fille dès qu'elles eurent quitté l'exposition. En effet, si l'on ne morigénait pas les enfants tout de suite après la faute, on risquait d'oublier – eux en tout cas s'empressaient d'oublier.

— C'était scandaleux, déclara-t-elle tandis qu'elles traversaient la rue encombrée. D'abord, tu as accosté un inconnu, ce qu'une dame ne fait jamais, sauf si sa vie est en danger et qu'elle a besoin d'être secourue. On te l'a dit et répété des centaines de fois.

— Les dames ne font jamais rien d'intéressant, sauf si elles sont sur le point de se faire assassiner, rétorqua Olivia. Mais vous avez aussi dit que nous devons aider les gens. Le garçon fronçait les sourcils comme s'il avait un problème. J'ai pensé que je pouvais peut-être faire quelque chose pour lui. S'il avait été couché dans un fossé, inconscient, vous auriez trouvé normal que je me porte à son secours sans attendre qu'on nous présente.

— Il n'était pas couché dans un fossé, répliqua Bethsabée. En outre, j'ignorais que lui lancer son carnet de croquis au visage était un geste charitable.

— Je lui trouvais l'air affligé, s'entêta Olivia. Il se mordait la lèvre, il secouait la tête. Et vous savez pourquoi ? Il dessine comme un bébé. Ou comme

quelqu'un de très âgé et d'à moitié paralysé. Il a été à Eton, à Harrow, à Rugby, à Westminster et à Winchester, ajouta-t-elle en comptant sur ses doigts. Ces écoles coûtent une fortune, tout le monde le sait, et, pourtant, dans aucune d'entre elles on ne lui a appris à dessiner correctement. C'est choquant, non ?

— Ce sont des écoles de garçons, lui rappela Bethsabée. On y apprend le grec, le latin, et c'est à peu près tout. En l'occurrence, le sujet n'est pas son éducation, mais ta conduite inconvenante. Je t'ai répété des...

Elle s'interrompit parce qu'un phaéton d'un noir rutilant avait jailli au coin de la rue à une vitesse folle et fonçait droit sur elles. Les piétons et les marchands ambulants s'écartèrent précipitamment. Bethsabée tira Olivia sur le trottoir et suivit le véhicule des yeux. Ses poings se serrèrent. Elle aurait volontiers lancé un objet au conducteur, un membre aviné des classes supérieures accompagné d'une traînée gloussante.

— Et celui-là, avec sa poule de luxe ! s'écria Olivia. C'est un aristo, non ? On les repère facilement. La façon dont ils s'habillent. La façon dont ils parlent. La façon dont ils conduisent leurs voitures. Ils peuvent faire ce qu'ils veulent, eux, on ne leur dit jamais rien.

— Les dames ne sont pas censées connaître l'expression « poules de luxe » ; elles en ignorent jusqu'à l'existence. Quant au terme « aristo », il est banni de leur vocabulaire, marmonna Bethsabée.

Elle s'obligea à compter mentalement jusqu'à vingt, car l'envie de courir derrière le phaéton, d'arracher le conducteur de son siège et de lui fracasser le crâne sur le sol ne la quittait pas.

— Ça veut seulement dire qu'il a un rang ou de l'argent, protesta Olivia. Ce n'est pas un gros mot.

— C'est vulgaire. Une vraie dame utiliserait le mot « gentleman », qui désigne les hommes appartenant à la petite noblesse et à l'aristocratie.

— Je sais. Papa disait qu'un gentleman, c'est quelqu'un qui n'a jamais travaillé pour gagner sa vie.

Jack Wingate n'avait jamais travaillé pour gagner sa vie et en aurait été parfaitement incapable, même s'il avait eu le choix entre travailler et mourir de faim. Avant de rencontrer Bethsabée, quelqu'un payait ses factures, assumait ses responsabilités à sa place et lui aplanissait le chemin. Ensuite, durant le reste de sa courte vie, c'était elle qui avait été ce quelqu'un.

Néanmoins, dans tous les autres domaines, il avait été un mari exemplaire et le meilleur des pères. Olivia l'adorait et, surtout, elle *l'écoutait*.

— Si tu avais employé le terme aristo devant ton père, il t'aurait fait les gros yeux et aurait dit : « Voyons, Olivia ! » On n'utilise pas ce mot dans une conversation distinguée.

Tout en regrettant que Jack ne lui ait pas enseigné sa méthode pour se faire entendre de leur fille, Bethsabée entreprit de lui expliquer que l'emploi de certains mots pouvait donner lieu à des interprétations erronées. Celui-là, par exemple, risquait de laisser croire qu'on faisait partie d'une classe inférieure. Elle ajouta, pour la centième fois, lui sembla-t-il, que de tels jugements étaient un fait, avec des conséquences souvent douloureuses.

— S'il te plaît, bannis-le de ton vocabulaire, conclut-elle.

— Mais tous ces gentlemen peuvent faire ce qu'ils veulent, et personne ne les gronde, *eux*, protesta Olivia. Les femmes aussi – les dames. Elles boivent trop, elles dilapident au jeu l'argent de leur mari et elles vont au lit avec des hommes qui ne sont pas leur mari.

— Olivia, que t'ai-je déjà dit au sujet de la lecture des journaux à scandale ?

— Je n'en ai pas lu depuis des semaines, depuis que vous me l'avez interdit ! s'écria la fillette vertueusement. C'est Riggles, le prêteur sur gages, qui m'a parlé de lady Dorving. Elle a de nouveau mis ses diamants en gage pour rembourser ses dettes de jeu. Et tout le monde sait que lord John French est le père des deux derniers enfants de lady Craith.

Bethsabée ne sut comment réagir à cette déclaration. Riggles était une connaissance indésirable. Malheureusement, Olivia fréquentait ce genre de personnages quasiment depuis sa naissance. Jack avait été un bon client de leurs officines, et il emmenait toujours Olivia, car le cœur le plus dur ne pouvait résister à ses grands yeux bleus.

Lorsqu'il était tombé malade, et que Bethsabée avait tant d'autres soucis, la petite fille de neuf ans s'était chargée des négociations financières, et des allées et venues entre la maison et la boutique du prêteur sur gages avec ce qui restait des bijoux, de la vaisselle et du bric-à-brac familial. Plus efficace que Jack, elle possédait en outre le charme et la ténacité de sa mère, qualités auxquelles s'ajoutait, hélas, le talent des DeLucey pour embobiner les gens.

Bethsabée et Jack s'étaient pourtant installés en Irlande pour soustraire Olivia à l'influence néfaste de la branche maternelle.

Le problème était qu'Olivia était attirée par les personnages sournois, les voyous, les pique-assiettes et les escrocs – autrement dit, les gens très semblables aux membres de la famille de sa mère. À l'exception de sa maîtresse d'école et de ses camarades de classe, les prêteurs sur gages étaient les plus respectables de ses connaissances actuelles.

Rectifier l'éducation que sa fille acquérait dans la rue devenait une occupation à plein temps pour

Bethsabée. Il était urgent qu'elles emménagent dans un meilleur quartier.

Pour ce faire, elles avaient besoin de quelques shillings de plus par mois.

Mais d'où tirer ce supplément de revenu ?

Bethsabée devait soit vendre ses aquarelles plus cher, soit dénicher d'autres élèves pour ses cours de dessin. Or ni les élèves ni les clients n'étaient faciles à trouver. Des travaux d'aiguille le seraient, mais ils rapporteraient des sommes ridicules, et les conditions de travail lui ruineraient la vue et la santé. Elle n'était qualifiée pour aucune autre activité – enfin, pour aucune autre activité respectable.

Or, si elle-même n'était pas respectable, sa fille ne le serait pas. Et, si Olivia n'était pas respectable, elle ne ferait pas un bon mariage.

Plus tard, décida Bethsabée. Elle s'inquiéterait de l'avenir lorsque sa fille serait couchée. Cela l'empêcherait de penser à *lui*.

L'héritier du comte de Hargate, Seigneur !

Pas n'importe quel aristocrate blasé, non, *celui-ci*, entre tous les hommes.

« Lord Perfect », ainsi l'appelait-on, parce que jamais Rathbourne ne déviait du droit chemin.

S'il ne s'était pas présenté, Bethsabée se serait peut-être attardée. Résister à ces yeux noirs était difficile, encore qu'elle n'aurait su dire pourquoi.

Tout ce qu'elle savait, c'était qu'ils avaient failli réduire à néant sa détermination et l'inciter à revenir dans la salle d'exposition.

Mais dans quel but ?

Le connaître n'amènerait rien de bon.

Il n'était pas du tout comme son défunt mari. Jack Wingate était le plus jeune fils d'un comte. Il n'avait aucun sens des responsabilités et aimait aussi peu sa famille qu'elle la sienne, même si les raisons en étaient différentes.

Lord Rathbourne était d'une tout autre espèce. Lui aussi appartenait à l'une des plus grandes familles d'Angleterre, un clan au sein duquel, apparemment, il se sentait bien. En outre, tout ce qu'elle avait lu et entendu à son sujet menait à une unique conclusion : il incarnait l'idéal de la noblesse et était tout ce qu'un aristocrate devait être, mais était rarement. Il plaçait la barre haut en tout, possédait un sens du devoir affirmé – oh, à quoi bon ces détails ? Les journaux à scandale ne parlaient de lui que pour rendre compte de propos, de faits, de gestes nobles, intelligents ou courageux.

Il était réellement *parfait*.

Et ce parangon se révélait être à l'opposé du raseur pontifiant qu'elle avait imaginé.

Auprès d'un tel homme – comme auprès de presque tous les hommes de haut rang –, le seul rôle possible pour elle était celui de maîtresse. Bref, elle devait le chasser complètement de son esprit.

Elles approchaient de Holborn. Elles seraient bientôt chez elles. Bethsabée devait penser à acheter du thé. Il lui restait à peine assez d'argent. Pourrait-elle tirer sur ses provisions de quoi faire le dîner, et même le petit déjeuner du lendemain ? Cette question – ainsi que le souvenir des yeux noirs, de la voix grave, des épaules larges, et l'amertume que ce souvenir faisait naître en elle – lui fit déclarer plus sèchement que d'ordinaire :

— J'aimerais que tu te rappelles que, contrairement à lady Unetelle et à lord Machin-Chose, tu n'as rien d'une privilégiée. Si tu veux être acceptée par les gens respectables, tu dois te soumettre à leurs règles. Tu es trop grande maintenant pour jouer au garçon manqué. Dans quelques années, tu seras en âge de te marier. Ton avenir entier dépendra de ton mari. Quel homme intègre, avec une position à tenir, sera prêt à mettre son bonheur futur, et celui

de ses enfants, entre les mains d'une fille indisciplinée, ignorante et mal élevée ?

L'expression d'Olivia s'assombrit.

Bethsabée en fut désolée. Sa fille était audacieuse, énergique, aventureuse et imaginative, et elle trouvait triste de devoir réprimer de telles qualités.

Mais elle n'avait pas le choix.

Avec une éducation correcte, de bonnes manières et un peu de chance, Olivia trouverait un bon mari. Pas un aristocrate, non, certainement pas. Si Bethsabée ne regrettait pas d'avoir épousé l'homme qu'elle aimait, elle préférerait épargner à sa fille les épreuves résultant d'une mésalliance.

Ses ambitions étaient assez modestes. Elle voulait qu'Olivia soit aimée, bien traitée, et qu'elle ne manque de rien. Un avocat, un médecin ou tout autre membre d'une profession libérale serait parfait. Un commerçant respectable – un drapier, un libraire ou un imprimeur – lui semblait aussi acceptable.

Quant à l'argent, elle souhaitait que le mariage évite à sa fille ses propres soucis, et l'exercice démoralisant qui consistait à étirer le plus possible un maigre revenu, irrégulier de surcroît.

Si tout allait bien, Olivia n'aurait pas à se tracasser pour ce genre de choses.

Mais tout n'irait pas bien si elles n'emménageaient pas rapidement dans un quartier plus convenable.

Comme on pouvait s'y attendre, lady Ordway ne perdit pas une minute pour répandre la nouvelle de l'apparition de Bethsabée Wingate à Piccadilly.

Le sujet était certes sur toutes les lèvres lorsque Benedict fit un tour à son club en fin d'après-midi, mais il ne s'attendait pourtant pas qu'il surgisse ce même soir à Hargate House.

Il avait emmené Peregrine dîner chez ses parents où se trouvaient aussi Rupert et Daphné, son frère et sa belle-sœur.

Le repas achevé, la famille venait de s'installer dans la bibliothèque lorsque Benedict eut la surprise d'entendre son neveu prier lord Hargate de regarder les dessins qu'il avait faits à l'Exposition égyptienne afin qu'il lui dise s'il les trouvait corrects de la part de quelqu'un qui avait l'intention de devenir archéologue.

Benedict s'empara du dernier numéro de la *Quarterly Review* et se mit à la feuilleter nonchalamment.

Lord Hargate gaspillait rarement ses maigres réserves de tact lorsqu'il s'agissait des membres de sa famille. Considérant Peregrine comme tel, il n'en gaspilla pas une goutte.

— Ils sont exécrables, décréta Sa Seigneurie. Rupert est capable de faire mieux, et tout le monde sait que Rupert est un idiot.

Ce dernier éclata de rire.

— Il feint d'être idiot, intervint Daphné. C'est un jeu. Il trompe tout le monde, mais j'ai du mal à croire qu'il ait pu *vous* duper, monsieur.

— Il joue si adroitement à l'imbécile qu'il pourrait fort bien en être un, riposta lord Hargate. Mais il dessine comme tout gentleman doit en être capable. Même à l'âge de Lisle, il s'en tirait honorablement. À quoi penses-tu, Rathbourne, de laisser l'éducation de cet enfant se dégrader ainsi ? ajouta-t-il à l'adresse de son fils. Ce garçon a besoin d'un professeur de dessin.

— C'est ce qu'elle a dit ! s'écria Peregrine. Elle a trouvé que mes dessins étaient mauvais, mais c'est une fille, comment je pouvais être sûr qu'elle y connaissait quelque chose ?

— *Elle ?* fit lady Hargate en jetant un regard interrogateur à Benedict.

Rupert fit de même, l'éclat malicieux dans les yeux en plus.

Benedict et lui ressemblaient beaucoup à leur mère, et – de loin – l'un à l'autre. Leurs trois autres frères – Geoffrey, Alistair et Darius – avaient hérité des cheveux blonds et des yeux ambre de leur père.

— Une fillette, répondit Benedict d'un ton désinvolte en dépit des battements affolés de son cœur. À l'Exposition égyptienne. Peregrine et elle ne partageaient pas la même opinion.

Cela ne surprit personne, le garçon ayant des différences d'opinion avec tout le monde.

— Ses cheveux sont de la même couleur que ceux de tante Daphné, elle s'appelle Olivia, et sa mère est une artiste, expliqua Peregrine. J'ai trouvé la fille plutôt sotte, mais la mère avait l'air futée.

— Ah, la mère était là, fit lady Hargate, les yeux toujours rivés sur son fils aîné.

— J'imagine que tu n'as même pas remarqué si elle était jolie, renchérit Rupert.

Benedict leva les yeux du *Quarterly Review*, l'expression imperturbable.

— Jolie? répéta-t-il. Elle était plus que cela. Je dirais qu'elle était carrément belle. Lady Ordway l'a reconnue, poursuivit-il en feuilletant de nouveau la revue. Elle a dit qu'elle s'appelait Winshaw ou Winston? Non, c'était peut-être Willoughby.

— C'était Wingate, lâcha Peregrine.

Le nom tomba dans la pièce tel un météore qui aurait traversé le toit. Il y eut un bref silence, puis lord Hargate demanda :

— Wingate? Une fillette aux cheveux roux? Ce doit être la fille de Jack Wingate.

— Elle devrait avoir onze ou douze ans, à présent, il me semble, ajouta lady Hargate.

— Je suis plus intéressé par la mère, avoua Rupert.



9054

Composition
CHESTERO C LTD

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 7 avril 2014

Dépôt légal : avril 2014
EAN 9782290094655
L21EPSN001150N001

1^{er} dépôt légal dans la collection : mai 2009

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion